

Préface

Les histoires de la possession

Laurent Vidal¹

Une histoire thématique de l'anthropologie française révélerait sans peine la place qu'a occupée la possession rituelle dans la structuration de ses interrogations et la carrière de certaines de ses figures marquantes. Et, pour peu que l'on inclue sous ce thème ce qui relève de l'analyse des formes de dialogue de l'homme avec le monde des génies, les noms suivants viennent immédiatement à... l'esprit : Marc Augé, Jean-Marie Gibbal, Jean-Pierre Dozon, Andras Zempleni, Marc Pialat, Jean Rouch, Jean-Pierre Olivier de Sardan, Nicole Echard qui, parmi d'autres, ont tout à la fois façonné l'anthropologie française du second tiers du XX^e siècle et investi cet espace-là de l'anthropologie religieuse. Au sein de cet espace, les recherches menées au Niger sont « surreprésentées », sans que vienne spontanément d'explication à ce tropisme nigérien d'une anthropologie se penchant sur la possession rituelle. Intérêt pour le Niger qui s'est poursuivi, créant une forme de filiation qui ne dit pas son nom : Jean Rouch a été, à la fin des années 1980, président du jury de ma thèse ayant porté sur la possession chez les Peuls sédentaires du Niger, et j'ai dirigé la thèse de Michela Pasion, à l'origine de ce livre.

Ouvrage qui fait plus qu'expliquer, voire même revendiquer, cette filiation : elle la prend pour objet. Et c'est là l'originalité fondamentale du propos de Michela Pasion que de considérer que les analyses effectuées par les « aînés » ont été fortement influencées par le contexte intellectuel de l'époque (années 1960-1970, en l'occurrence) et qu'elles constituent en el-

1. Anthropologue, directeur de recherche à l'IRD (Institut de Recherche pour le Développement). Fondation Paul Ango Ela (FPAE), Yaoundé, Cameroun : laurent.vidal@ird.fr

Anthropologie du rituel de possession Bori

les-mêmes des matériaux de réflexion premiers pour comprendre les significations contemporaines de la possession rituelle. Posture que l'auteur nous résume dès les premières lignes en ces termes : « appliquer aux observateurs le même examen critique qui a servi à la construction de l'objet va constituer le point de départ ». Cette entreprise de sociologie de l'anthropologie de la possession se concentre sur deux chercheuses françaises, Nicole Echard et Jacqueline Monfouga-Nicolas, ayant mené des recherches sur le culte *Bori*, en pays Hausa nigérien, comme Michela Pasian. De sorte que, pour reprendre les mots de celle-ci, il s'est agi d'éclairer son « parcours Bori » à la lumière des choix et des analyses proposés par ces deux anthropologues. Dialogue entre deux époques, qui s'enrichit d'un troisième acteur, Ernesto De Martino, dont les écrits – certes ne portant ni sur le *Bori*, ni sur l'Afrique – sont à l'origine de l'intérêt de M. Pasian pour les études anthropologiques des phénomènes de possession. Au-delà, la pensée de De Martino est le socle du texte de Michela Pasian, soucieuse d'appliquer le « comparatisme historique » cher à l'anthropologue italien du Tarentisme.

Postures - au sens noble du terme - méthodologiques comme théoriques essentielles à garder en mémoire pour comprendre les orientations du propos de ce livre. Tout d'abord, Michela Pasian, ne propose pas une monographie classique. Si son propos concerne bien les configurations actuelles du Bori, il ne s'ancre ni dans un espace donné et limité du « pays Hausa », ni même dans ce seul pays-là. En effet, l'anthropologue transporte le lecteur des métropoles du centre du Niger (au premiers rang desquelles Maradi), aux villes et villages de la région, pour finir par Niamey, la capitale. Une anthropologie que l'on qualifiera aujourd'hui de « multisituée », au service d'un propos ambitieux, multithématique, en somme. En effet, faisant sienne l'ambition généralisatrice de l'analyse anthropologique, Michela Pasian nous propose des réflexions originales sur des questions ayant de tout temps monopolisé l'attention des chercheurs : les liens, historico-mythiques comme contemporains, entre l'Islam, les cultes traditionnels et le Bori ; l'ancrage politique de la possession rituelle, se trouvant au carrefour d'entreprises de récupération de son message et, symétriquement, de volontés d'influencer l'action politique ; les dimensions conjointement religieuse et thérapeutique du Bori, suivant un équilibre au cœur de la réflexion des anthropologues s'étant intéressés à cette question, parmi lesquels, précisément, N. Echard plaidera pour la première, J. Monfouga-Nicolas, pour la seconde ; la place du Bori dans le complexe écheveau des rituels de possession sahélo-sahariens.

Les pages qui suivent se présentent donc comme un voyage, dans le temps et dans les espaces de la possession rituelle au Niger, et de son culte peut-être « phare », le Bori. Voyage, aussi, au cœur de l'histoire des idées sur ces pratiques religieuses, pour un texte foncièrement original, qui prend le risque d'être à la frontière (de l'anthropologie et de son histoire ; de l'anthropologie de la religion et du politique), ce qui aussi en fait tout son intérêt. Et si, au terme de ce livre, mon interrogation initiale sur les raisons de l'attrait des phénomènes de possession au Niger pour l'anthropologie de la possession (pas uniquement française : voir les recherches de Paul Stoller) n'a pas de réponse, cela n'a guère d'importance : les études sur les Niger se voient ici dotées d'une nouvelle pierre qui réussit dans un même mouvement à comprendre le sens de pratiques actuelles et à éclairer celles de nos prédécesseurs.

Vidal Laurent (préf.). (2010)

Les histoires de la possession

In : Pasion M. Anthropologie du rituel de possession Bori en milieu Hawsa au Niger : quand les génies cohabitent avec Allah

Paris : L'Harmattan, 7-9. (Anthropologie Critique). ISBN 978-2-296-1119-6